

Le manichéisme*

Rudolf Steiner

NOUS AVONS à parler un peu de la Franc-Maçonnerie pour répondre à un désir exprimé. Mais on ne peut comprendre celle-ci avant d'avoir étudié les courants spirituels originels qui sont en rapport avec la Franc-Maçonnerie en ce sens qu'en quelque sorte, c'est d'eux qu'elle est née. Un courant spirituel plus important encore que celui des Rose-Croix¹ était celui du manichéisme. Il nous faut donc en fait, tout d'abord, parler de ce courant beaucoup plus important, et nous pourrons alors, plus tard, projeter aussi la lumière sur la Franc-Maçonnerie.

Ce que j'ai à dire à ce sujet est lié à différentes choses qui ont leur prolongement dans la vie spirituelle du présent et de l'avenir. Et pour vous montrer que lorsqu'on est actif dans ces domaines, on est constamment dans l'obligation de se référer à quelque chose, même en le dissimulant, je rappellerai simplement en guise d'introduction qu'à différentes occasions j'ai désigné comme étant particulièrement important pour la nouvelle vie de l'esprit le problème de Faust². Et c'est pourquoi aussi, dans le premier numéro de *Luzifer*³, le mouvement spirituel moderne est mis en rapport avec le problème de Faust. Telles que j'ai présenté les choses dans mon article de *Luzifer*, ce n'est pas sans une certaine justification qu'il est fait allusion au problème de Faust.

* Conférence du 11 novembre 1904 à Berlin, in : Rudolf Steiner, *Die Tempellegende und die Goldene Legende*, Dornach, Rudolf Steiner Verlag, 1979 (GA 93), pp. 68-79.
Traduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur par Henriette Bideau.

Pour exposer de façon cohérente les choses dont il s'agit dans ce qui nous occupe, il nous faut donc tout d'abord partir d'une orientation spirituelle qui, dans l'histoire, nous apparaît pour la première fois aux environs du III^e siècle. Il s'agit de l'orientation qui a trouvé en saint Augustin⁴ son grand adversaire, bien qu'avant d'entrer dans l'Église catholique il ait adhéré à cette orientation. Il nous faut parler du manichéisme, que fonda une personnalité qui se désignait elle-même du nom de *Mani*⁵ et vécut environ au III^e siècle après la naissance du Christ. Ce mouvement est parti d'une contrée qui, à l'époque, était sous la domination des rois d'Asie mineure, donc il est parti des contrées de l'Asie mineure occidentale. Ce Mani fonda un courant spirituel qui tout d'abord ne comprenait qu'une petite secte, mais qui devint un puissant courant spirituel. Au Moyen Age, les Albigeois, les Vaudois et les Cathares en sont le prolongement. En font également partie l'ordre des Templiers, dont il faudra bien entendu parler à part, et de même — par un étrange enchaînement de circonstances — la Franc-Maçonnerie. La Franc-Maçonnerie a ici sa place véritable, bien qu'elle se soit liée à d'autres courants, par exemple à celui de la Rose-Croix.

L'histoire extérieure qui nous est racontée au sujet de Mani est extrêmement simple : Dans les contrées de l'Asie mineure vivait un marchand qui était un grand érudit. Il rédigea quatre œuvres importantes : premièrement les *Mystères*, deuxièmement les *Capitula*, troisièmement l'*Évangile*, quatrièmement le *Thesaurus*. Il est en outre rapporté qu'à sa mort il avait laissé ces écrits à sa veuve, qui était Persane. Cette veuve à son tour les laissa à un esclave qu'elle avait racheté, puis affranchi, et qui était le Mani que nous avons nommé. Celui-ci puisa par la suite dans ces écrits sa sagesse, mais en outre il avait été initié aux Mystères du culte de Mithra. Il a par la suite fait naître ce courant du manichéisme. On donne aussi à Mani le nom de « fils de la veuve »⁶, et à ses adeptes ce nom de « fils de la veuve ». Mais lui-même, Mani, se désignait du terme de « Paraclet »⁷, c'est-à-dire comme le Saint-Esprit promis à l'humanité par le Christ. Or il faut comprendre par là qu'il se désignait comme l'une des incarnations de ce Saint-Esprit, et non pas qu'il se considérait comme étant le Saint-Esprit dans son unicité. Il se représentait le Saint-Esprit comme se manifestant dans des incarnations successives et se considérait comme étant l'une de ces incarnations de l'esprit.

La doctrine qu'il enseignait fut combattue avec la plus grande vivacité par saint Augustin lorsque celui-ci fut passé à l'Église catholique. Il opposait sa conception catholique à la doctrine manichéenne représentée dans ses écrits par une personnalité qu'il nomme Faustus. Faustus est celui qui

combat saint Augustin. C'est ici que se situe l'origine de (...) * Faust (...) manière de considérer le mal (...)

On apprend d'ordinaire que la doctrine manichéenne se distingue du christianisme occidental par une conception différente du mal. Tandis que le christianisme catholique est d'avis, dit-on, que le mal repose sur une séparation d'avec l'origine divine, sur une chute séparant de Dieu des esprits qui furent bons à l'origine, le manichéisme enseigne que le mal est éternel tout comme le bien ; qu'il n'y a pas de résurrection de la chair, et que le mal en tant que tel n'aura pas de fin. Qu'il n'a donc pas de commencement, mais qu'il a la même origine que le bien, et donc n'aura pas de fin.

Si vous découvrez le manichéisme sous cette forme, il apparaît certes comme quelque chose de radicalement non-chrétien et comme quelque chose de tout à fait incompréhensible.

Nous allons maintenant explorer la chose jusqu'au fond selon les traditions qui proviennent de Mani lui-même, et examiner de quoi il s'agit au juste. En vue de cet examen, un point d'appui extérieur nous est donné par la légende du manichéisme, une légende de même nature que la légende du Temple que je vous ai racontée récemment. Tous ces courants spirituels qui sont en rapport avec des initiations trouvent une expression exotérique dans des légendes. Toutefois la légende du manichéisme est une grande légende cosmique, une légende de nature suprasensible.

On y raconte comment, un jour, les esprits des ténèbres voulurent donner l'assaut au royaume de la lumière. Ils parvinrent en effet jusqu'à la frontière du royaume de la lumière et voulurent faire la conquête du royaume de la lumière. Mais ils ne pouvaient rien contre le royaume de la lumière. Il s'agit alors — et il y a ici un trait particulièrement profond que je vous prie de remarquer — il s'agit alors qu'ils soient châtiés par le royaume de la lumière. Mais dans le royaume de la lumière, il n'existait rien qui soit mauvais de quelque façon, uniquement le bien. Les démons des ténèbres n'auraient donc pu être châtiés que par quelque chose de bon. Que se passa-t-il alors ?

Il se passa ce qui suit. Les esprits du royaume de la lumière prirent une partie de leur propre royaume et la mêlèrent au royaume matériel des ténèbres. Grâce à ce mélange d'une partie du royaume de la lumière avec le royaume des ténèbres, il y eut, dit-on, en quelque sorte dans ce royaume des ténèbres comme un levain, une substance provoquant la fermentation, qui plongea le royaume des ténèbres dans une danse tourbillonnante chao-

* (...) : lacune dans le sténogramme.

tique par quoi il reçut un nouvel élément, à savoir la mort. Si bien qu'il se consume constamment lui-même et porte ainsi en lui le germe de son propre anéantissement. Il est ensuite raconté que par le fait que ceci se produisit naquit justement le genre humain. L'homme archétype, l'homme des origines, est, dit-on, justement ce qui a été envoyé par le royaume de la lumière pour se mélanger au royaume des ténèbres et surmonter par la mort ce qui ne doit pas exister dans le royaume des ténèbres, pour le surmonter en lui-même.

La pensée profonde qui réside dans ce récit, c'est que le royaume des ténèbres doit être surmonté par le royaume de la lumière, non par le châtiement, mais par la douceur ; non en s'opposant au mal, mais en se mêlant à lui, afin de rédimer le mal en tant que tel. Le mal lui-même est surmonté par le fait qu'une partie de la lumière pénètre dans le mal.

A la base de ceci, il y a la conception du mal que j'ai souvent exposée comme étant la conception théosophique. Qu'est-ce que le mal ? Rien d'autre qu'un bien qui ne vient pas à son heure. Pour prendre un exemple que j'ai déjà souvent pris : Supposons que nous ayons à faire avec un excellent pianiste et avec un excellent technicien en pianos, chacun d'eux étant parfait dans son domaine. Il faut d'abord que le technicien construise l'instrument, puis le remette à l'artiste. Si celui-ci est un bon instrumentiste, il l'utilisera en conséquence, et les deux ensemble sont pour ainsi dire le bien. Mais si le technicien voulait aller prendre dans la salle de concert la place du pianiste et qu'il se mette à taper sur l'instrument, il ne serait pas à sa place. Le bien serait devenu un mal. Nous voyons donc que le mal n'est rien d'autre que le bien qui n'est pas à sa place.

Si ce qui, à un moment ou à un autre, est extrêmement bon voulait se conserver, se fixer et entravait dès lors la marche de ce qui est déjà plus avancé, cela deviendrait à coup sûr un mal parce qu'il s'opposerait au bien. Supposons que les forces directrices de la période lunaire au moment où elles étaient parfaites dans leur genre et placées devant la nécessité de mettre fin à leur activité, supposons qu'elles se soient maintenues plus longtemps dans l'évolution. Elles devraient alors représenter le mal dans l'évolution de la terre. Ainsi, le mal n'est rien d'autre que le divin, car à l'autre époque, ce qui est au mauvais moment le mal était l'expression de la perfection, du divin.

C'est dans cette acception profonde qu'il nous faut comprendre la conception manichéenne selon laquelle le bien et le mal sont au fond de même nature, semblables au fond à leur origine, et semblables à leur terme. Si vous comprenez ainsi cette conception, vous comprendrez ce

qu'en fait Mani voulait apporter comme impulsion. D'autre part, il nous faut expliquer tout d'abord pourquoi Mani lui-même se nommait « fils de la veuve »⁸, et pourquoi ses adeptes se nommaient « fils de la veuve ».

Lorsque nous remontons au plus lointain passé avant notre race-mère post-atlantéenne actuelle, nous voyons que le mode de connaissance, la manière dont les hommes acquéraient un savoir, étaient autres. De ma description de l'époque atlantéenne, et maintenant que paraît le prochain numéro de *Luzifer*, de la description de l'époque lémurienne⁹ aussi, vous déduirez qu'à cette époque, tout savoir — et c'est en partie encore le cas jusqu'à notre époque — était influencé par ce qui est situé au-dessus de l'humanité. J'ai déjà souvent mentionné que seul *le Manou*¹⁰ qui apparaîtra dans la prochaine race-mère sera un véritable frère humain, tandis que les Manous précédents étaient des êtres surhumains, une sorte d'êtres divins. C'est maintenant seulement que l'humanité mûrit assez pour avoir comme Manou un frère humain qui ait traversé tous les stades d'évolution depuis le milieu de l'époque lémurienne. Que se passe-t-il donc en fait pendant l'évolution de la cinquième race-mère ? Il se passe ceci que cette révélation, la révélation d'en haut, la direction de l'âme émanant des hauteurs, se retire progressivement et abandonne l'humanité à ses propres voies, si bien qu'elle devient son propre guide.

Dans tout ésotérisme (mystique), l'âme était appelée la « mère », l'enseignant le « père ». Père et mère, Osiris et Isis, voilà les deux puissances qui habitent l'âme : l'enseignant, celui qui représente le divin affluant directement, Osiris, est le père ; l'âme elle-même, Isis, conçoit, reçoit le spirituel divin, elle est la mère. Pendant la cinquième race-mère, le père se retire. L'âme est veuve, elle doit être veuve. L'humanité est réduite à elle-même. Il faut qu'elle recherche dans sa propre âme la lumière de la vérité pour se diriger elle-même. De tous temps, tout ce qui relève de l'âme était exprimé par des symboles féminins. C'est pourquoi ce contenu de l'âme — qui est aujourd'hui présent en germe et sera plus tard complètement développé — cet élément d'âme qui se dirige lui-même, qui n'a plus devant lui le divin fécondateur, est appelé par Mani la « veuve ». Et c'est pourquoi il se désignait lui-même par l'expression de « fils de la veuve ».

C'est Mani qui prépare le degré de l'évolution de l'âme humaine où elle recherche la lumière de l'esprit qui appartient à cette âme même. Tout ce qui vient de lui était un acte de se référer à la lumière propre de l'âme, et était en même temps un cabrement pour refuser tout ce qui ne voulait pas venir de l'âme, de l'observation de l'âme par elle-même. De lui nous vien-

nent de belles paroles qui ont été de tous temps les leitmotivs de ses adeptes. Écoutons : Il vous faut vous dépouiller de tout ce que l'autorité extérieure vous transmet ; puis il vous faut mûrir pour contempler votre propre âme !

Saint Augustin, par contre, dans un dialogue dans lequel il se pose en adversaire du manichéen Faustus, représente le principe suivant : Je n'accepterais pas l'enseignement du Christ s'il n'était pas fondé sur l'autorité de l'Église¹¹. — Le manichéen Faustus, lui, dit : Vous ne devez accepter aucun enseignement par foi en l'autorité ; nous ne voulons accepter de doctrine que librement¹². — C'est là la lumière spirituelle fondée sur elle-même qui se cabre, et c'est ainsi que la présente de si belle façon aussi la légende de Faust¹³.

Nous trouvons aussi cette opposition dans des légendes tardives du Moyen Age. D'un côté la légende de Faust, de l'autre la légende de Luther. Luther est le continuateur du principe d'autorité. Faust par contre est l'homme qui se cabre, qui s'appuie sur la lumière spirituelle intérieure. Légende de Luther : il jette son encier à la tête du diable. Ce qui se présente à lui comme étant le mal est mis à l'écart. Et de l'autre côté nous avons le pacte de Faust avec le mal. Une étincelle du royaume de la lumière est envoyée vers le royaume des ténèbres pour pénétrer dans les ténèbres et sauver ainsi les ténèbres par elles-mêmes, pour que la douceur surmonte le mal. Si vous comprenez la chose ainsi, vous verrez également que ce manichéisme s'accorde très bien avec la conception du mal que nous avons formulée.

Comment devons-nous nous représenter la collaboration du bien avec le mal ? Nous devons nous l'expliquer par l'accord harmonieux de la vie et de la forme. Comment la vie devient-elle forme ? Par le fait qu'elle trouve une résistance ; qu'elle ne s'exprime pas en une fois — en *une* forme. Observez un peu comment dans une plante, disons un lis, la vie se hâte de forme en forme. La vie du lis a construit, a modelé la forme du lis.

Et quand cette forme est modelée, la vie la surmonte, elle passe dans le germe pour renaître plus tard, toujours la même vie sous une forme nouvelle. C'est ainsi que la vie chemine de forme en forme. La vie est elle-même sans forme, et ne pourrait pas se manifester de façon perceptible en elle-même. La vie du lis par exemple est présente dans le premier lis, passe au deuxième, au troisième, au quatrième, au cinquième. La même vie qui apparaît dans une forme limitée est épanchée de toutes parts dans son activité. Si elle apparaît sous une forme limitée, c'est parce que, vie fluant de toutes parts, elle rencontre un obstacle. Il n'existerait pas de forme si la vie n'était pas arrêtée, retenue dans sa force s'écoulant dans toutes les direc-

tions. C'est justement de ce qui est resté, de ce qui, à un degré supérieur, lui apparaît comme une entrave, c'est de cela justement que dans le grand cosmos est issue et grandit la forme.

Ce qui est vie est toujours saisi par la forme, par ce qui a été vie dans une période précédente. Exemple : l'Église catholique. La vie qui anime l'Église catholique de saint Augustin jusqu'au XV^e siècle est une vie chrétienne. Ce qui vit en elle, c'est le christianisme, et cette vie animée de pulsations apparaît constamment (les mystiques). La forme, d'où vient la forme ? Elle n'est rien d'autre que la vie du vieil Empire romain. Ce qui, dans ce vieil Empire romain, était encore vie, s'est figé en forme. Ce qui fut d'abord République, puis Empire, ce qui a vécu dans ses manifestations extérieures sous la forme de l'État romain, a transmis sa vie figée en formes au christianisme ultérieur, y compris la capitale, de même qu'autrefois Rome était précisément la capitale de l'Empire universel de Rome. Et les fonctionnaires provinciaux eux-mêmes ont eu pour continuateurs les prêtres et les évêques. Ce qui était vie auparavant devient plus tard forme d'un degré supérieur de la vie.

N'en est-il pas exactement de même avec l'homme ? Qu'est-ce que la vie humaine ? La fécondation manasique* est aujourd'hui la vie intérieure de l'homme, dont le germe fut implanté au milieu de l'époque lémurienne. La forme est ce qui provient de l'époque lunaire où elle fut déposée à l'état de germe. Autrefois, à la période lunaire, l'évolution kamique** était la vie de l'homme ; maintenant elle est l'enveloppe, la forme. La vie d'une époque devient toujours la forme d'une époque ultérieure. C'est dans l'accord entre la forme et la vie qu'est donné aussi l'autre problème : celui du bien et du mal, du fait que le bien d'une période antérieure est uni au bien d'une période ultérieure. Et ce n'est au fond rien d'autre que l'accord de l'évolution avec ses propres entraves. C'est en même temps la possibilité de l'apparition matérielle, la possibilité de parvenir à l'existence manifestée. C'est notre existence humaine dans le cadre de la terre minérale et solide : vie intérieure et vie subsistant de l'époque antérieure durcie en une forme qui fait obstacle. Tel est aussi l'enseignement du manichéisme au sujet du mal.

Si de ce point de vue nous posons encore la question : Que veut donc Mani, et que signifie sa déclaration disant qu'il est le Paraclet, l'esprit, le fils de la veuve ? Cela ne signifie rien d'autre que sa volonté de préparer le temps durant lequel, à la sixième race-mère, l'humanité sera guidée par

* C'est-à-dire par l'esprit (n.d.l.r.).

** C'est-à-dire du corps astral (n.d.l.r.).

elle-même, par la lumière propre de son âme, et surmontera les formes anciennes, les transformera en esprit.

Mani veut créer un courant spirituel qui dépasse celui des Rose-Croix, un courant qui aille plus loin que le courant des Rose-Croix¹⁴. Ce courant de Mani va jusqu'à la sixième race-mère, qui se prépare depuis la fondation du christianisme. C'est justement durant cette sixième race-mère que le christianisme s'exprimera dans sa plénitude. C'est alors seulement qu'il sera vraiment présent. La vie chrétienne intérieure en tant que telle surmonte toute forme, elle se transmet à travers le christianisme extérieur et vit dans les formes des différentes confessions. Celui qui cherche la vie chrétienne la trouvera toujours. Elle crée des formes et elle brise des formes au sein des différents systèmes religieux. Ce qui importe, ce n'est pas de chercher partout l'identité dans les formes extérieures d'expression, mais de ressentir le flux de vie intérieure partout présent en-dessous de la surface. Mais ce qui doit encore être créé, c'est une forme pour la vie de la sixième race-mère, et elle doit être créée auparavant, car il faut qu'elle soit présente pour que la vie chrétienne puisse s'y déverser. Cette forme, il faut qu'elle soit préparée par des hommes qui créeront une organisation, une forme telle que la véritable vie chrétienne de la sixième race-mère pourra y prendre place. Et cette forme extérieure de société doit être issue de l'intention de Mani, de la petite troupe qu'il prépare. Ce doit être la forme d'organisation extérieure, la communauté dans laquelle l'étincelle chrétienne pourra vraiment prendre place.

De ceci vous pourrez déduire que ce manichéisme cherchera tout d'abord à donner avant tout à la vie extérieure une forme pure ; car cette vie doit rassembler les hommes qui donneront à l'avenir un réceptacle approprié. C'est pourquoi on attachait une si grande importance à la pureté absolue de l'attitude intérieure et de la vie. Les Cathares étaient une secte qui, au XII^e siècle, apparut comme un météore. Ils portaient ce nom parce que « Cathare » signifie « pur », et c'étaient des hommes dont la manière de vivre et le comportement moral devaient être purs. Ils devaient rechercher la catharsis intérieure et extérieure pour constituer une communauté pure qui serait un réceptacle pur. Voilà ce que le manichéisme recherche. Il s'agit d'ailleurs moins de la culture de la vie intérieure — la vie poursuivra son cours aussi autrement — que de la culture de la forme de vie extérieure.

Jetons maintenant un regard sur ce qui sera au cours de la sixième race-mère. Le bien et le mal y constitueront une tout autre opposition qu'aujourd'hui. Ce qui interviendra pour toute l'humanité dans la cinquième

ronde¹⁵, à savoir que la physionomie extérieure sera une expression immédiate de ce que le karma aura fait jusque-là de l'homme, apparaîtra comme en manière de prélude à cet état, au cours de la sixième race-mère, au sein de l'élément spirituel. Chez ceux dont le karma aura engendré un surplus de mal, ce mal apparaîtra tout particulièrement au sein de l'élément spirituel. D'une part il y aura des hommes d'une bonté intérieure intense, géniaux par leur amour et par leur bonté ; mais de l'autre il y aura aussi l'inverse. Chez un grand nombre d'êtres humains, le mal apparaîtra sans voile dans l'attitude d'esprit, il ne sera plus fardé, plus dissimulé. Les méchants se glorifieront de faire le mal en lui attachant une valeur particulière. On voit déjà poindre chez certains hommes de génie quelque chose d'une certaine volupté que procure le mal, cet élément démoniaque de la sixième race-mère. La « brute blonde »¹⁶ de Nietzsche en est par exemple une anticipation qui vient nous hanter.

Ce mal pur doit être rejeté du courant de l'évolution universelle comme une scorie. Il sera expulsé dans la huitième sphère¹⁷. Nous sommes aujourd'hui tout près d'un temps où, grâce aux bons, une confrontation consciente avec le mal aura lieu.

La sixième race-mère aura pour tâche de réinsérer autant que possible le mal dans le courant continu de l'évolution, grâce à la douceur. Alors sera né un courant spirituel qui ne s'opposera pas au mal, bien que celui-ci apparaisse dans le monde sous sa forme la plus démoniaque. En ceux qui seront les successeurs des fils de la veuve, la conscience se sera affermie que le mal doit être à nouveau intégré dans l'évolution, mais qu'il ne peut être surmonté que par la douceur, et non pas par la lutte. Préparer énergiquement cela, telle est la tâche du courant spirituel du manichéisme. Ce courant spirituel ne périra pas, il apparaîtra sous des formes diverses. Il se manifeste sous des formes que plus d'un peut imaginer, mais qu'il n'est pas nécessaire de formuler aujourd'hui. Si ce courant se limitait uniquement à cultiver l'attitude intérieure, il n'atteindrait pas ce qu'il a pour tâche d'atteindre. Il faut qu'il s'exprime par la fondation de communautés qui considèrent comme déterminants et cherchent à répandre avant tout la paix, l'amour, la non-résistance au mal (par le combat). Car elles doivent créer un réceptacle, une forme pour la vie qui se perpétue aussi sans elles.

Vous comprendrez maintenant pourquoi saint Augustin, l'esprit le plus éminent de l'Église catholique, qui a créé dans sa *Cité de Dieu* la forme même de l'Église, la forme du présent, pourquoi il devait nécessairement être l'adversaire le plus violent de la forme qui prépare l'avenir. Deux

pôles se font face : Faustus et saint Augustin. Saint Augustin, qui s'appuie sur l'Église dans sa forme présente ; Faustus, qui veut préparer en l'homme le sens de la forme de l'avenir.

Telle est l'opposition qui s'est développée aux III^e et IV^e siècles après le Christ. Elle se maintient et trouve une expression dans la lutte de l'Église catholique contre les Templiers, les Rose-Croix, les Albigeois, les Cathares, etc. Ils sont tous éliminés du plan physique extérieur, mais leur vie intérieure continue d'agir. Plus tard, l'opposition s'exprime à nouveau, sous une forme atténuée mais encore violente, à travers deux courants, nés de la civilisation occidentale elle-même : le jésuitisme (augustinisme) et la Franc-Maçonnerie (manichéisme). Ceux qui mènent le combat d'un côté, les catholiques et les Jésuites des grades supérieurs, en sont tous conscients, mais de l'autre côté, chez ceux qui mènent le combat dans l'esprit de Mani, c'est la minorité qui en est consciente ; seuls ceux qui forment la pointe du mouvement le sont.

Dans les siècles ultérieurs s'opposent ainsi le jésuitisme et la Franc-Maçonnerie. Ce sont les enfants des anciens courants spirituels. C'est pourquoi vous avez, dans le jésuitisme comme dans la Franc-Maçonnerie, une continuation des mêmes cérémonies initiatiques que dans les anciens courants. L'initiation de l'Église dans le jésuitisme a les quatre degrés : *coadjutores temporales, scolares, coadjutores spirituales, professi*. Les grades de l'initiation franc-maçonne proprement occulte sont analogues. Il y a là un parallélisme, mais les courants suivent des voies entièrement différentes.

NOTES

1. Une conférence sur *Le mystère des Rose-Croix* avait précédé celle-ci, le 4 novembre 1904.
2. Voir : Rudolf Steiner, *L'esprit de Goethe et sa manifestation dans « Faust » et dans le « Conte du Serpent Vert »*. Genève, Éditions anthroposophiques romandes, 1979.
3. Paru à Berlin en juin 1903.
4. Voir : Rudolf Steiner, conférence du 22 mai 1920 in : *La philosophie de Thomas d'Aquin*. Paris, Triades, 1980, p. 13-47.
5. A l'origine, Mani, dit-on s'appelait *Corbicius*. Il se donna à lui-même le nom de *Mani*, qui d'après Eugen Heinrich Schmitt (*Die Gnosis - Grundlagen der Weltanschauung einer edleren Kultur*, vol. 1 Leipzig 1903) signifie « un éon des Mandéens : *Mona rabba*, qui a à peu près le sens du Consolateur annoncé, du Paraclet ».